

2017-01-08

Fête de l'Épiphanie

Nous sommes dans la continuité de Noël. La fête de l'Épiphanie est souvent appelée le Noël des Nations. Par la visite des mages, nous voyons l'universalité du salut apporté par Dieu en Jésus. Jésus naît dans le monde pour que toute personne qui veut bien l'accueillir, puisse naître à la foi et vivre de sa vie. Nos assemblées dominicales et nos groupes de catéchèse à tous les âges de la vie nous le montrent bien. La Parole de

Dieu a été répandue à travers le monde, dans toutes les nations. Le récit de la visite des mages d'aujourd'hui nous dit comment cela s'est fait. En effet, il y a des mages, des personnages un peu mythiques qui représentent des chercheurs. Ils recherchent un roi pour le connaître. Ils trouveront un guide pour les y conduire et ce guide c'est



l'étoile et les personnes qu'ils vont rencontrer à la crèche, Marie et Joseph. Ils saisiront alors la signification de cette naissance pour leur vie. Ils viennent de rencontrer le Sauveur de l'humanité. On ne sait pas ce qu'ils deviennent après leur visite, mais ils jugent que cette naissance va changer le monde et ils ne retournent pas pour révéler à Hérode le lieu de sa naissance parce qu'ils sentent le danger. Nous avons là les éléments essentiels pour la transmission de la foi. Des chercheurs de sens, de bonheur, des mages et un guide, l'étoile, pour leur faire découvrir le bonheur de croire au Dieu de Jésus le Christ.

Aujourd'hui, le défi de la transmission de la foi est grand. Il ne l'est pas seulement dans le monde entier, mais tout proche de nous, dans nos familles, nos connaissances. En effet, plusieurs personnes autour de nous cherchent un sens à leur vie et ils se sentent souvent enfermés en elles-mêmes. Je voudrais vous raconter une belle histoire de transmission de foi d'un grand-père à son petit-fils.



Éric a 16 ans. Il vit une grosse déprime. Ça ne va pas avec ses parents, à l'école. Il ne sait pas ce qu'il peut faire de sa vie. Il se demande pourquoi il vit. Son avenir lui semble bloqué. Il n'a confiance en personne, sauf à son grand-père.

Il va le trouver et ce dernier décide

de sortir avec lui et l'emmène près d'une rivière. Le grand-père écoute Éric lui parler, par petites bribes, de ses pensées noires par rapport à la vie. De manière discrète, le grand-père raconte à son petit-fils les misères vécues pendant la grande crise des années 30, mais sans tragique. Ils vivaient dans la misère, mais ils n'ont jamais manqué de nourriture. Il parlait de leur entraide, de leur amour mutuel. Il disait : « c'est comme si on avait au fond de nous autres une force, une confiance, une foi en Dieu qui nous disait qu'on passerait à travers... Moi je te le dis Éric, tu es de mon sang, de ma couenne, tu vas passer à travers. » Il s'arrête un peu, ayant eu peur d'avoir été trop loin. Mais il reprend autrement en utilisant une comparaison. Il lui mentionne que la rivière devant laquelle ils se trouvent, vient d'une petite goutte d'eau qui a été à l'origine d'une source qui a frayé son chemin à travers de la terre, des roches, que d'autres sources sont venues la rejoindre pour former cette rivière, et que d'autres rivières vont se frayer un chemin à travers des obstacles pour se rendre jusqu'au fleuve et du fleuve à l'océan. Chaque rivière a creusé son lit et coule maintenant sans perdre sa direction. Il reprend cela à partir de sa vie. Il dit : « À ton âge, je me débattais comme la petite goutte d'eau à l'origine de la source. Au début, elle ne sait pas quel chemin prendre. Mais elle ne désespère pas.



Peu à peu, elle découvre qu'elle va quelque part. Elle avance en se mesurant aux obstacles et son courant devient plus fort à cause de cela. Elle aura appris à franchir toutes les passes difficiles, à transformer les obstacles en nouvel élan de force. Tu vois, Éric, il me semble que la vie c'est un peu comme ça, une longue, difficile, mais passionnante aventure de mise au monde à soi, aux autres, à Dieu. La foi en la vie, la foi aux autres, la foi en Dieu, c'est un peu comme le même mouvement de vie et d'espérance envers et contre tout. Mais je dois t'ennuyer avec mes



vieilles affaires, mes souvenirs, ma religion. » Mais Éric lui assure que non, parce qu'il n'y a pas grand monde qui lui parle comme ça. Et, en pleurant à chaudes larmes, il avoue à son grand-père qu'il n'est pas comme lui, qu'il n'a pas ce qu'il faut pour se

battre comme lui. Le grand-père, bien décidé à ne pas laisser Éric sombrer dans le désespoir, se met à prier intérieurement et finit par dire une autre comparaison. La naissance. À la naissance, on sort du ventre de notre mère les poings comme ça. Ça annonce que ce ne sera pas facile, qu'il y a une lutte à mener, mais que peu à peu on apprend à ouvrir les mains, à accueillir les autres à se laisser aider, à aider à son tour, à donner à pardonner, etc. Pour naître à soi, aux autres, à Dieu, il faut ouvrir ses mains. Il lui dit que, pour lui, c'est ça la touche humaine, c'est ça la touche de Dieu. Oui, la vie gagne.

Éric commençait à laisser percer un peu de lumière d'espoir dans ses yeux et il reposait doucement sur la poitrine de son grand-père, il ne pleurait plus. Ils reprirent leur marche et le grand-père lui partagea une chose importante qu'il avait apprise en travaillant dans un moulin à moudre le grain. Le cœur humain est comme une meule qui tourne toujours. Si on ne lui donne rien, il se moule lui-même. Mais si on lui donne le bien qu'on fait aux autres, des projets, des rêves plus grands que soi à réaliser, ça augmente le goût de vivre, ça apprend à aimer, à se sentir utile, à être heureux. Puis il ajoute :



« Tout ce que je viens de te dire, c'est mon secret de vie, je te le transmets comme mon testament spirituel. » Alors Éric se lève, heureux, et dit à son grand-père, « c'est toi que je voulais entendre aujourd'hui. « Ça prend de la foi pour foncer dans la vie, » dis-tu. Tu me fais un cadeau. Ta foi me fait du bien, ta confiance, ton espérance envers et contre tout, ton Dieu. Puis il hésite... Moi aussi je peux passer à travers... je pense »



C'est un beau partage de foi n'est-ce pas? Nous avons tous et toutes des expériences à partager. Lorsqu'on se confie à nous, pourquoi ne pas risquer un tel partage. Il y a des mages aujourd'hui qui cherchent et qui ne trouvent pas. Si on vient à nous, nous pouvons être une bonne étoile pour ces mages. C'est la meilleure façon de rendre l'Épiphanie du Seigneur vivante aujourd'hui. Que notre eucharistie nous y aide.